

UN

Willow

— Vous n'avez pas payé les frais de scolarité du semestre, dit l'homme assis derrière le bureau d'un ton monotone. Si vous ne les payez pas bientôt, votre inscription sera annulée.

Autour de nous, les bruits des bureaux de l'administration de l'université Wayne State semblent se fondre dans le décor, et je crispe mes mains sur mes genoux tandis que je suis rongée par les nerfs. Putain. Je savais que ça allait arriver. Quand j'ai ouvert l'e-mail ayant pour objet *Versements des droits de scolarité* provenant du bureau administratif ce matin, mon estomac s'est noué. Je me débrouille avec quelques petites bourses que j'ai obtenues, mais l'une d'entre elles est tombée à l'eau la semaine dernière et je n'ai pas pu payer le montant demandé.

— Je sais, je déclare en resserrant mes doigts. Je pensais recevoir une bourse d'études, mais ça n'a pas fonctionné. Y a-t-il d'autres bourses auxquelles je pourrais postuler ?

J'essaie vraiment de ne pas avoir l'air de supplier, mais c'est difficile de ne pas laisser transparaître le désespoir dans ma voix.

L'idée de me faire renvoyer de l'université me donne la nausée. J'ai vingt-deux ans et je ne suis qu'en deuxième année. Je suis plus vieille que tous les autres étudiants de ma classe. J'ai du retard depuis que je suis arrivée, et si je

me fais renvoyer parce que je ne peux pas payer, je devrai tout recommencer ailleurs.

La seule façon pour moi d'avancer dans la vie et de sortir du milieu de merde dans lequel je suis née est d'obtenir une éducation. Je dois améliorer mon sort et je ne peux pas perdre cette chance.

Je ne peux pas perdre ma place ici.

— Prénom et nom de famille ? demande l'homme d'un ton ennuyé.

— Willow Hayes.

Je réponds en me retenant de lui rappeler qu'il a dit mon nom il y a quelques minutes quand il m'a appelée à son bureau. Il est déjà ennuyé de devoir me rencontrer et je ne veux pas l'énerver davantage.

Il soupire lourdement et commence à taper rapidement sur son clavier. Cela semble lui prendre une éternité pour parcourir mon dossier, et quand il lève de nouveau les yeux, son expression est encore plus dédaigneuse qu'avant.

— Ah. Je vois que vous n'êtes pas arrivée avec un diplôme d'études secondaires. Juste votre équivalent du baccalauréat, que vous avez obtenu à un âge... avancé.

Il se pince les lèvres.

Je m'efforce de garder une expression neutre. Vingt ans, c'est proche de l'âge où la plupart des gens obtiennent leur diplôme de fin d'études secondaires, et dire cet « âge avancé » me donne l'impression d'être une grand-mère.

— Oui, c'est ça.

— Malheureusement, cela signifie que vous n'avez pas accès à la plupart des autres bourses d'études. Les dates limites pour celles auxquelles vous auriez pu avoir droit sont déjà passées. Désolé.

La condescendance dans sa voix me fait grincer des dents. Il y a beaucoup de choses que je pourrais lui rétorquer pour lui expliquer pourquoi je n'ai passé que l'équivalent du bac au lieu d'obtenir un vrai diplôme, comme le fait que j'ai

dû travailler pendant tout le secondaire avant de finalement abandonner, ou le fait que ma mère adoptive m'a retirée de l'école si souvent durant mon enfance que j'ai à peine eu le temps d'apprendre quoi que ce soit.

Mais rien de tout cela n'aurait vraiment d'importance pour lui, alors je ne m'en soucie même pas.

— Je trouverai une solution, je lui affirme à la place. Je paierai le reste de mes frais de scolarité de ma poche si je le dois. J'ai juste besoin d'un peu plus de temps pour obtenir l'argent.

— D'accord.

Il tape une note dans son ordinateur, l'air sceptique.

— Je peux vous donner jusqu'à la fin de la semaine prochaine pour effectuer le paiement. Mais après ça, votre inscription sera annulée.

Je hoche la tête, en avalant difficilement.

Le délai est court et c'est une grosse somme d'argent. Mais je pensais ce que je lui ai dit. Je vais trouver une solution.

— Suivant !

Il crie, regarde par-dessus mon épaule et fait signe à un autre élève de s'avancer. J'interprète cela comme une invitation à prendre congé et je quitte le bureau avec la tête qui bourdonne et l'estomac noué.

Je me sens mal, mais au moins la journée est terminée, donc je n'ai pas à assister à d'autres cours pour le moment. Je garde la tête baissée en traversant le campus, ne voulant pas établir de contact visuel avec les gens qui traînent. Je n'ai pas envie d'attirer l'attention d'Avril Simms et de sa bande de garces en ce moment, parce que si elles commencent à me tourmenter comme elles le font d'habitude, je pourrais péter les plombs.

Heureusement, je ne les croise pas lorsque je me dirige vers l'arrêt de bus situé à l'extrémité du campus et j'y arrive juste au moment où le bus s'arrête. Le seul point positif de cette maudite journée.

Je me jette sur le siège usé et pousse un soupir, fermant les yeux une seconde pour essayer de chasser le sentiment de lourdeur qui me pèse.

Sans surprise, cela ne fonctionne pas.

Appuyant ma tête contre la fenêtre, je laisse le grondement et le cliquetis du bus me faire vibrer tandis que le chauffeur navigue lentement dans les rues de Détroit. Après plusieurs arrêts, je descends du bus et je marche les trois pâtés de maisons jusqu'au club de strip-tease où je travaille comme serveuse de cocktail.

Le Saphir est l'un des nombreux clubs de strip-tease de cette partie de Détroit, et j'y travaille depuis deux ans, aussi souvent que possible en fonction de mon emploi du temps scolaire.

Je n'ai même pas eu le temps de rentrer chez moi entre les cours et le travail. Je tire mon sac de cours sur mon épaule en me dirigeant vers l'arrière-salle.

C'est la fin de l'après-midi, donc le club n'est pas encore rempli. Il n'y a que les habitués qui sont là, assis au bar ou près de la scène, déjà à moitié bourrés et lorgnant les danseuses qui se trémoussent sur la scène.

Ce sont les clients les plus pathétiques qui viennent ici, ceux qui n'ont pas de chance, qui trompent leur conjointe ou qui sont tellement mal en point qu'ils viennent ici juste pour ressentir quelque chose alors que tout le monde est encore au travail.

Je me glisse dans la salle de bains pour enfiler mon uniforme de serveuse : une robe courte avec un décolleté plongeant. Mes cheveux ondulés tombent sur mes épaules tandis que je tire sur l'ourlet de la robe, l'ajustant un peu comme je le fais toujours.

J'ai beau tirer sur le tissu, les cicatrices de brûlures sur mon bras droit, ma cuisse droite et ma jambe gauche sont toujours visibles, bien que celles qui couvrent une partie de mes côtes et de mon dos soient cachées. Elles sont guéries

depuis longtemps, mais la chair cicatrisée est toujours aussi laide, et dans la lumière fluorescente de la salle de bains, les cicatrices sont encore pires.

Mes cheveux blonds, mes traits délicats et mes yeux marron clair pourraient être considérés comme frappants sur quelqu'un d'autre, mais je suis sûre que les cicatrices sont tout ce que les gens remarquent.

— Ça n'a pas d'importance, Willow, je me rassure en murmurant les mots à mon reflet. Tout le monde regarde les danseuses de toute façon.

Je prends une profonde inspiration et baisse la jupe de la robe au maximum, puis je me glisse hors de la salle de bains pour commencer mon travail. Les tables commencent à se remplir et je fais ma ronde machinalement, ne cessant de penser à l'ultimatum que j'ai reçu plus tôt.

Je dois trouver un moyen de payer le reste des frais de scolarité de ce semestre ou je vais perdre mon inscription.

Quelqu'un siffle, le son retentit parmi le bourdonnement des conversations et le rythme de la musique. Je me retourne pour voir l'une des danseuses qui termine son numéro, fait un clin d'œil à la foule et ramasse ses pourboires avant de quitter la scène.

Si seulement je pouvais faire ça.

Les danseuses gagnent probablement dix fois plus que moi. Même celles qui ne sont pas aussi populaires partent généralement avec des piles d'argent à la fin de la soirée. Les clients devraient techniquement me donner un pourboire pour leur avoir servi des boissons, mais la plupart d'entre eux gardent leurs billets pour les jeter aux danseuses ou les glisser dans leurs strings, donc je ne gagne pas vraiment plus que le salaire horaire que Carl me verse.

Alors que je dépose un plateau de boissons sur une table à l'arrière, cette pensée me trotte dans la tête. Je me mords la lèvre tandis qu'une idée folle me vient à l'esprit. Avant de pouvoir changer d'avis, je dépose mon plateau vide près du

bar et je me dirige vers le bureau de mon patron en prenant une grande inspiration.

La porte est entrouverte et je passe la tête pour le voir assis derrière son bureau, regardant une vidéo en direct de l'étage du club. Il lorgne les danseuses, probablement.

— Hum, Carl ? dis-je en frappant sur le cadre de la porte. Je peux te parler une seconde ?

Ses yeux se tournent vers moi lorsque j'ouvre la porte, l'air irrité. Carl Gleason dirige Le Saphir et je n'ai jamais eu besoin de me demander pourquoi il dirige un club de strip-tease, vu la façon dont il est *copain* avec les danseuses et le fait qu'il a toujours une vidéo en direct de la scène sur son écran d'ordinateur. Il est à deux doigts de se cacher dans la loge comme un véritable voyeur et je ne veux même pas penser à ce qu'il fait ici dans son bureau où personne ne peut le voir.

— Willow, souffle-t-il, l'air déjà irrité. Qu'est-ce que tu veux ?

Mon estomac se noue, ma peau se met à picoter, mais je lève le menton et je prends la parole.

— Je voulais te demander si... je peux commencer à faire du strip-tease. J'ai besoin d'argent.

Cela attire définitivement son attention et il lève les sourcils. Son regard parcourt mon corps de haut en bas, et il a quelque chose de dédaigneux et de dégoûtant à la fois. Il observe chaque courbe et chaque cicatrice, et je lutte contre l'envie d'essayer de me cacher encore plus.

Finalement, il secoue la tête.

— Nan, dit-il, ses yeux s'attardant sur les cicatrices toujours visibles. Tu as une bonne silhouette, mais personne ne veut voir ça. Les hommes qui viennent ici essaient déjà d'échapper aux salopes laides et acariâtres qu'ils ont épousées, alors ils veulent voir de belles filles secouer ce qu'elles ont sur scène. Pas voir quelque chose qui sort d'un cirque.

Je serre les dents et j'ai du mal à avaler ma salive. Ses

mots sont durs et ils me font mal en même temps qu'ils m'énervent. Mais je ne peux pas me permettre de lui crier après et de risquer de perdre ce travail. Cela ne ferait qu'empirer les choses.

— C'est en fait pour ça que je pensais que ce serait une bonne idée. Mes cicatrices sont peut-être laides, mais elles me rendent différente. Unique. Les gens vont au cirque pour une raison : pour voir des choses qu'ils ne peuvent voir nulle part ailleurs. Tu pourrais en faire un argument de vente, quelque chose qu'aucun autre club de strip-tease n'a.

Bien que ma voix reste posée, mon cœur bat un peu plus fort en parlant. En gros, je lui propose de me transformer en attraction de foire, de laisser les gens me dévisager, se moquer de moi ou prendre leur pied à me regarder danser s'ils ont un fétichisme des cicatrices. C'est humiliant d'y penser, mais au moins ça me rapporterait plus d'argent que de servir des boissons.

Carl plisse les yeux et penche la tête sur le côté pour réfléchir à ce que je viens de lui dire. Il pince l'arête de son nez légèrement tordu, puis secoue la tête.

— Non. Désolé, mon cœur. C'est non.

La déception me traverse et je baisse mon regard vers le sol pour qu'il ne la lise pas dans mes yeux.

— D'accord, je marmonne en me tournant vers la porte. OK. Désolée de t'avoir fait perdre ton temps.

— Attends, attends, attends, lâche Carl alors que je commence à partir. Attends un peu. Tu as vraiment besoin d'argent ?

Ma main se pose sur la poignée de la porte et je me fige.

— Oui.

— Es-tu vierge ?

Mon cœur s'arrête et je me retourne, les joues rouges.

— *Quoi ?*

Ce n'est pas une réponse à sa question, mais à en juger par la façon dont il sourit, ma réaction lui a donné la réponse.

— Ouais. C'est ce que je pensais, déclare-t-il en s'adosant à sa chaise. Quelqu'un comme toi ? Bien sûr que tu l'es. Je peux travailler avec ça.

— De quoi tu parles ? je lui demande, en essayant de ne pas paraître aussi humiliée que je me sens.

Il ne fait que continuer à me sourire avec ce regard exaspérant, en m'examinant de nouveau de la tête aux pieds.

— Tu ne monteras pas sur ma scène, mais il y a plein d'hommes qui paieraient pour une chatte vierge, peu importe le genre de fille à laquelle elle appartient. Si tu as vraiment besoin d'argent, je connais une femme qui cherche des filles vierges pour son bordel. Je pourrais donner ton nom... contre un pourcentage de tes gains.

Ma bouche s'ouvre grand tandis que je comprends ce qu'il est en train de me dire.

Je ne ferais pas de strip-tease.

Je deviendrais *une pute*.

Pendant un long moment, je ne dis rien. Mon estomac se noue et mon esprit s'embrouille. Ce n'est pas du tout comme ça que je m'attendais à ce que cette conversation se déroule et je suis stupéfaite, me sentant prise totalement au dépourvu.

— Quand je dis beaucoup d'argent, je veux dire beaucoup d'argent, poursuit Carl, comblant le silence alors que je reste muette. Dix mille dollars. Peut-être plus, si tu le fais assez bien et que quelqu'un est assez désespéré, ou a un gros fétiche pour lequel il est prêt à payer le prix fort.

Merde.

C'est tellement d'argent.

C'est presque assez pour couvrir le reste des frais de scolarité de ce semestre et je pourrais couvrir le reste avec le peu d'économies que j'ai.

Pourtant, j'hésite, regardant Carl comme si j'étais catatonique.

Je ne veux pas dire oui. Je sais ce que c'est quand une femme devient une prostituée. J'ai grandi en vivant avec

une prostituée et je me souviens de toutes les choses que ma mère adoptive a dû faire. Il y avait des week-ends où les clients allaient et venaient chez nous presque toute la journée. Je les entendais parfois, grogner, jurer et la traiter de toutes sortes de noms, tandis qu'elle se contentait de gémir et de faire semblant d'aimer ça.

Je n'ai jamais voulu suivre ses traces et maintenant je me tiens dans l'embrasement de la porte de ce monde.

Mais il n'y a pas d'autre moyen d'obtenir l'argent dont j'ai besoin. Peut-être que si j'avais plus de temps, je pourrais trouver une autre solution, mais entre les cours et mon travail, ce n'est pas comme si je pouvais trouver un autre job. À moins que je veuille tenter un braquage de banque, il n'y a pas d'autre option.

Et ce n'est pas comme si dire oui pour cette fois signifiait que je devrais me prostituer pour toujours. L'offre de Carl est assez spécifique. Je ne peux vendre ma virginité qu'une seule fois. Une fois que c'est fini, je peux prendre l'argent et m'en sortir.

J'ai envie de vomir, mais je ne peux pas refuser cette chance.

— OK, je chuchote, la gorge serrée. Je vais le faire.

L'homme dégingandé me sourit, l'air satisfait.

Bien sûr qu'il l'est. Il est sur le point d'être payé aussi et ce n'est pas lui qui doit écarter les jambes.

— D'accord. Je vais parler à mon contact au Jardin de Roses et lui dire que j'ai une fille pour elle. Viens me voir demain soir et je te dirai ce qu'elle a prévu pour toi, OK ?

— OK, je murmure de nouveau.

Son regard s'attarde sur moi, et pour quelqu'un qui me traitait de monstre il y a une minute, son expression est lascive et glauque.

— Bien. Maintenant, sors, dit-il en secouant son menton. J'ai des trucs à faire.

Je sors de son bureau et termine mon service dans un état second, le bruit sourd de la basse battant en tandem avec les

battements de mon cœur. Dès que j'ai fini pour la soirée, je prends mes affaires à l'arrière et j'enfile mes vêtements aussi vite que possible.

En quittant le club, les larmes que j'ai retenues toute la soirée me piquent les yeux.

Mon Dieu, je n'arrive pas à croire que j'aie accepté de faire ça.

Je me sens déjà malade et sale, et je ne suis même pas encore passée à l'acte. Mais je n'ai pas d'autre choix. C'est pour mon avenir et ça en vaudra la peine finalement.

Ma vision est brouillée par les larmes et je garde la tête baissée en marchant dans la rue sombre, en direction de l'arrêt de bus pour pouvoir rentrer chez moi. Je suis tellement perdue dans mes pensées que je ne vois pas le grand gars devant moi jusqu'à ce que je lui rentre dedans.

— Aïe !

Je recule d'un coup sec, essuyant rapidement mes yeux en essayant de garder mon équilibre.

— Hé là ! Attention.

De grandes mains m'attrapent, je lève les yeux et les cligne de surprise. Le type que j'ai percuté est grand et bien bâti, habillé de manière décontractée avec un jean usé et un t-shirt qui colle à ses bras musclés. La lumière du lampadaire brille sur l'anneau métallique de son sourcil lorsqu'il penche la tête. Ses yeux sont d'un bleu-vert qui me rappelle l'océan et ils brillent lorsqu'il me regarde.

— Tu vas bien ? Tu marchais vite.

Il me fait un petit sourire en parlant, un côté de sa bouche se soulevant plus haut que l'autre. Lorsqu'il penche un peu la tête, le mouvement fait ressortir les reflets de bronze dans ses cheveux bruns en désordre.

Mon cœur s'emballé lorsque je prends conscience que je suis en train de le fixer avec des traces de larmes séchant encore sur mon visage.

— Je vais bien, j’assure rapidement en faisant un pas en arrière et en me dégageant de sa prise. Désolée. Je ne regardais pas où j’allais.

— Ne t’inquiète pas pour ça.

Il hausse les épaules, puis plisse un peu les yeux en jetant un coup d’œil à mes joues striées de larmes.

— Tu es sûre que ça va ? Je n’ai pas besoin de tabasser un connard pour toi ?

Me voir rire le fait sourire.

Il m’examine de la tête aux pieds, mais pas en me lorgnant comme Carl. On dirait plus de... l’intérêt ? Ou de la curiosité, peut-être.

Mais Le Saphir est dans un mauvais quartier, et même si ce mec est canon, il doit aussi être dangereux. Il affiche un air qui semble dire « tu vas payer si tu m’emmerdes » et même si nous étions dans un meilleur quartier de Détroit, cette aura rayonnerait toujours de lui.

— Non. Non, c’est bon, je murmure. J’ai juste besoin de rentrer chez moi.

Sans lui laisser l’occasion de dire autre chose, je me retourne et m’en vais en vitesse.

J’essaie de garder la tête basse et de continuer à marcher, mais je ne peux pas m’empêcher de regarder par-dessus mon épaule pour jeter un dernier coup d’œil au type. Il m’observe toujours et nos regards se croisent pendant une seconde. C’est suffisant pour que mon cœur chavire et je tourne la tête rapidement, faisant presque du jogging sur les derniers mètres jusqu’à l’arrêt de bus.

Le bus est sur le point de partir quand j’arrive ; je me jette pratiquement à l’intérieur, sans me détendre une seule seconde sur le chemin du retour vers mon appartement. Étant donné que je consacre la majeure partie de mes revenus à mes études, je ne peux pas me permettre mieux qu’un petit studio dans un complexe minable. Je caresse quand même

la rampe avec soulagement et affection alors que je monte les escaliers vers le deuxième étage où j'habite.

Quand j'ai eu dix-huit ans, j'ai quitté la maison de ma mère adoptive. J'en avais assez de rester éveillée la nuit, de l'écouter baiser qui pouvait payer, puis de devoir faire face à ses sautes d'humeur pendant la journée. Elle vit dans une petite maison près de Eight Mile, et même si elle arrive toujours à me ramener dans sa vie, au moins j'ai un endroit où je peux m'échapper maintenant.

Un endroit qui m'appartient.

Après avoir verrouillé la porte, je jette mon sac sur le vieux lit jumeau grinçant de ma chambre, puis je me déshabille et me dirige vers la douche.

Les tuyaux sont bruyants tandis que l'eau commence à couler et je pousse un soupir de soulagement parce que c'est l'une des soirées où le chauffe-eau a décidé de fonctionner. J'en ai besoin après la journée que je viens de passer.

D'habitude, une douche rapide suffit à me débarrasser d'une longue journée de cours et de travail, mais il m'est plus difficile de me sentir propre ce soir. Je passe un peu plus de temps sous le jet, puis je sors et j'enfile mon pyjama le plus doux avant de me blottir sur le canapé pour faire mes devoirs et regarder une émission de rénovation.

J'ai beau essayer de me perdre dans mes routines habituelles, je ne peux empêcher mon esprit de revenir sans cesse à l'accord que j'ai passé avec Carl, les nerfs, la honte et l'espoir se déchaînant en moi.

La semaine prochaine à la même heure, je serai plus riche de dix mille dollars.

Et je ne serai plus vierge.